

Retour du théâtre antifasciste : le prolétariat du lycée Henri IV dans la lutte de classe !

écrit par Antiislam | 12 juin 2024



On le croyait oublié et le revoilà, le revoilou : le théâtre antifasciste a rouvert ses portes ...

Un petit rappel historique pour commencer.

Dès le régime totalitaire de Lénine, l'Internationale Communiste (IC) a remis en selle l'Allemagne, vaincue par les Alliés.

En 1922, déjà, c'est Rapallo : l'URSS entraîne les tanks et les avions de la République de Weimar dans les plaines d'Ukraine.

Puis, avec cet encouragement communiste, c'est la remontée du nationalisme revanchard allemand.

C'est la période, sous Staline, dite « classe contre classe » où l'IC fait front commun avec les Nazis contre les Socialistes allemands du SPD, désignés comme l'ennemi principal : le « social-fascisme » (sic).

Bien entendu, cette magnifique politique des communistes « antifascistes » allemands ne peut que conduire à la prise du pouvoir par Hitler (1933)

Voilà le premier résultat de l'antifascisme : l'arrivée des nazis au pouvoir, rien moins !

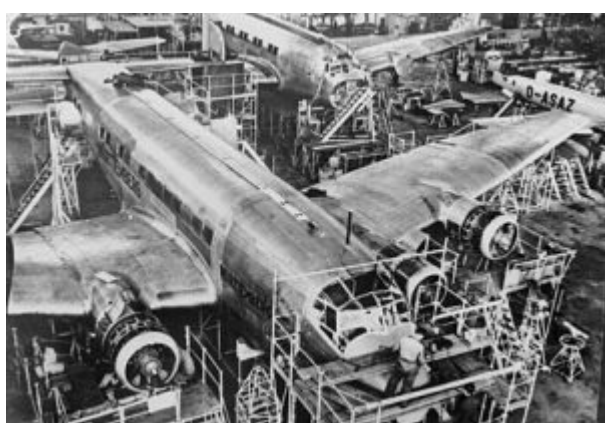
Changement, alors, total de cap de l'IC : effrayée , elle encourage maintenant la politique de « Front Populaire » (1936) pour barrer la route au fascisme.

Nous avons tous en tête les films de ces ouvriers et ouvrières en tandem, fuyant, un instant, les bagnes industriels pour aller au bord de la mer, avec les premiers congés payés.

Oui, personne ne peut oublier ces images émouvantes :



Il n'y a qu'un gros problème : pendant ce temps-là les usines d'armement d'Hitler tournent, servies par une démographie vigoureuse, à 70 heures par semaine:



En fait de « barrage », les « Fronts Populaires » « antifascistes » auront, grandement, aggravé la situation, du moins en France.

Il ne manquait qu'une pièce à ce sinistre puzzle

« antifasciste », le pacte germano-soviétique (août 39) pour conduire à l'effondrement de la France de juin 40.

Et pendant que des Français se battaient encore, mouraient encore, les « antifascistes » du PCF demandaient, le 20 juin 1940, à l'occupant allemand, la réparation légale de l'Humanité en France, le tout accompagné de professions de foi antisémites des négociateurs communistes :



Voilà le résultat, résumé à très grands traits, de 1922 à 1941, le résultat de la politique « antifasciste ».

Les hommes, les femmes de l'Union soviétique en paieront un prix gigantesque, sans doute plus de 25 millions de morts.

Mais revenons à la France de juin 1940.

L'extrême-gauche communiste « antifasciste » est engagée dans une Collaboration, quoique qu'antipétainiste, avec les Allemands.

Elle reconnaît, en fait, dans les Nazis allemands, des frères totalitaires.

Vassili Grossman a admirablement dépeint cette psychologie monstrueuse dans une scène célèbre de son magnifique roman :



L'extrême-gauche, anti-stalinienne, n'est pas en meilleure situation, ne parlons même pas des anarchistes, totalement aux abonnés absents dans la Résistance.

Certains « gauchistes » ont de tardives velléités « nationalistes » : le secrétaire français de Trotsky fonde, à l'automne 1940, un mouvement de soutien à Pétain, le MNR.

D'autres refusent de trancher, par internationalisme, pour eux tout est très simple :

Hitler= Pétain= de Gaulle= Churchill ...

Ils maintiendront cette ligne, obstinément, jusqu'après la Libération.

Quelques rares individualités d'extrême-gauche (David Rousset) s'engageront cependant dans une Résistance « brouillonne », courageuse, mais inefficace.

Une grande partie des ex-antifascistes « poursuivront » leur oeuvre dans la Collaboration la plus fanatique, pendant que ceux que la Gauche « antifasciste » désignait comme

« fascistes » formeront l'armature de l'authentique Résistance à l'Allemand :



On le voit, le bilan de l'antifascisme « historique » est catastrophique : loin d'être un obstacle sérieux à Hitler, il a fait depuis 1922, avec constance, la politique de l'Allemagne.

Nous connaissons la citation de Marx quant à l'Histoire qui, tragique d'abord, se répète en « farce » ...

On s'en veut de mêler cette histoire atroce aux pantalonnades de la Gauche française de 2024.

Quittons, pourtant, les temps tragiques du XXème siècle, pour venir au théâtre comique de l'antifascisme parisien de 2024.

La Gôche, face à Bardella, nous rejoue ce que Jospin appelait le « théâtre antifasciste ».

Comme l'a noté notre commentateur Célestin Bouchabiel, le « prolétariat » français se soulève dans un bel élan populaire comme en Octobre 17 ...

Mais le prolétariat, en 2024, à Paris, ce n'est pas le quartier de Vyborg, ce ne sont pas les usines Poutilov,

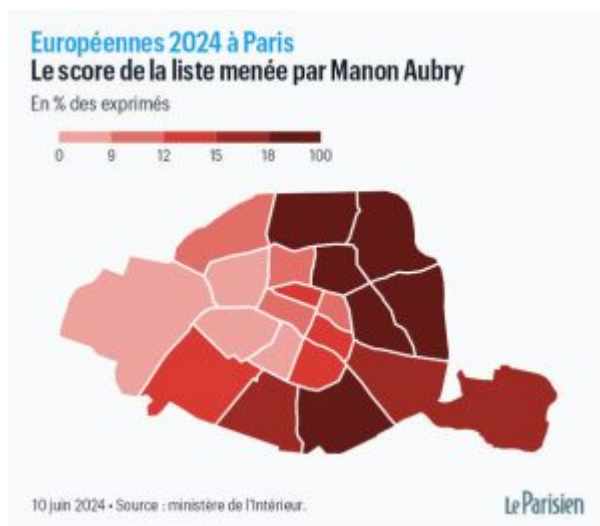
chères au parti bolchévique russe, c'est le Quartier Latin, Henri IV et Louis-Le Grand !!



Soit le coeur de la France privilégiée ...

97% du territoire français a placé Jordan en tête de son vote : le Vème et le VIème arrondissement de Paris votent Glucksmann et Manon Aubry !

Situation hallucinante : les classes modestes votent massivement patriote dans tout le pays, les bobos privilégiés de Paris intra-muros votent, eux, révolutionnaire (de salon) au nom du « Front populaire » !!
:



Les tweets grotesques, en provenance du boboland parisien, se multiplient, un seul exemple, mis en exergue, hier, sur le fil twitter de Plenel, pour montrer le niveau :

Dans « Histoire d'un allemand », Sébastien Haffner décrit

entre autres Brüning, le chancelier « centriste » qui a permis l'accession d'Hitler au pouvoir. J'ai dessiné en 4 planches ce passage (1/4):

[@NicolasFramont](#)

[@ThomasCadene](#)

Macron en Brüning ...

Bardella en Hitler...

Ben voyons ...

Mais la lucidité n'est pas la plus grande vertu pratiquée à l'extrême-gauche.

Il y a exactement 80 ans, le 6 juin 1944, ils expliquaient à une France, martyrisée par l'Allemand, qu'Hitler, de Gaulle et Churchill, c'est kif-kif : « ils se valent ! » :

LA VÉRITÉ



Organe Central du PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(Section française de la IV^e Internationale)

La faim aux portes de Paris

LES petits écriteaux de la famine se multiplient chaque jour dans Paris. « Plus de pain ! » « Rien à vendre », « Plus de marchandises », et les queues piétinent interminablement. Le peuple de Paris va bientôt payer de la famine, après avoir payé de milliers de morts, la guerre que mènent les capitalistes de tous les pays. Après des heures d'attente la ménagère trouve une salade quand il y en a eu pour tout le monde, et pendant ce temps, Deat le négrier écrit que des stocks pourrissent et ses complices du gouvernement annoncent chaque semaine depuis 4 ans que le ravitaillement va enfin être réorganisé. Aujourd'hui, il ne s'agit plus d'améliorer le ravitaillement, il s'agit de la vie même de dizaines de milliers de familles de travailleurs parisiens.

Ceux-ci ne peuvent plus laisser la vie des leurs entre les mains du gouvernement bourgeois qui n'a fait que prouver son incapacité et sa complicité avec les affameurs du marché noir. Le peuple de Paris doit prendre entre ses propres mains l'organisation de son ravitaillement, sinon c'est la famine et la mort qui le guettent.

Il faut constituer des Comités de quartier, des Comités de ménagères pour vérifier que les marchands ne cachent pas les produits dans les arrières boutiques, pour le marché noir. Les stocks officiels doivent être renversés et distribués dans les quartiers ouvriers.

Dans chaque usine une coopérative doit être créée et contrôlée par les délégués des ouvriers. Elle doit ravitailler tout le personnel, même celui qui est actuellement en chômage ou sur des chantiers, et ceci, même dans les usines fermées qui doivent prêter leurs locaux à la coopérative.

Les délégués ouvriers contrôleront que les produits ne servent pas à faire des stocks au patron et à ses amis, qu'ils sont vendus au prix de revient et que la cantine est suffisamment fournie.

Mais, objecte le patron, comment vais-je ravitailler la coopérative ? Les ouvriers lui répondront : « Ne vous inquiétez pas de cela. Les ouvriers s'occuperont eux-mêmes de leur ravitaillement en s'alliant avec les travailleurs des campagnes ».

Il faut prendre les camions de l'usine et envoyer des équipes dans les départements proches de Paris, pour ramasser des marchandises. Mais si l'usine ne possède pas de camion ? Il y a autour d'elle d'autres usines qui en ont ; il y en a même qui en fabriquent. Constituez, avec les ouvriers de celle-ci, des comités de ravitaillement inter-usines qui organiseront le ravitaillement en commun.

Et l'argent ? Le patron a accumulé suffisamment de bénéfices dans sa guerre pour fournir les premiers fonds ! Sur-tout qu'en v'réflichissant, il ne s'agit pas tellement d'argent. Les paysans, à la campagne, ont besoin de bèches,

de clous, de vêtements. Qui fabrique tout cela ? Les ouvriers des villes. Qu'on cesse de fabriquer des instruments de mort, qu'une partie des matières premières serve immédiatement à fabriquer des objets d'échange avec les paysans, et la farine, le beurre les légumes afflueront dans les coopératives ouvrières.

Que les travailleurs de la ville et des champs passant par dessus les intermédiaires, les spéculateurs, l'Etat et les démagogues, prennent contact et ils scelleront entre eux un pacte indestructible contre les affameurs. Dans les villages, les paysans travailleurs ramasseront et prépareront les produits pour les ouvriers des villes. Des Comités d'alliance ouvrière et paysanne se créeront. C'est la seule voie pour ne pas périr !

Nos Alliés

Tandis que Hitler, grâce à son infernal avion-robot carbonise par dizaines de milliers les enfants et les femmes de Londres pour « venger » les dizaines de milliers de femmes et d'enfants carbonisés par la R.A.F. à Berlin et à Hambourg, les soldats comprennent de plus en plus que ces abominables massacres ne servent que leurs maîtres : la bourgeoisie de tous les pays.

Dans l'armée allemande, les soldats commencent à refuser la discipline, et désertent de plus en plus nombreux. L'autre semaine, à Nogent sur Ernissou, près de Montargis, une unité allemande a refusé de monter en ligne. Ce fut la Milice de Darnand et les fascistes du crû, qui les obligèrent à monter dans le train.

Nous, travailleurs de ce pays, nous devons aider de toutes nos forces les travailleurs allemands en uniforme, aider ceux qui veulent désertir, leur fournir des papiers, des vêtements et un logement. Nous n'avons pas à les envoyer se battre dans le maquis pour Eisenhower. Mais nous devons les associer à l'action de nos Milices Ouvrières, avec toute la prudence nécessaire pour ne pas tomber dans des provocations. Dès maintenant, nombre d'entre eux nous apportent des armes et leur expérience.

Parlons amicalement aux soldats allemands. Diffusons parmi eux les paroles de fraternisation ; répétons les ; inscrivons les sur les murs :

Unser Kampf ist der Eure, bricht nicht unseren Streik ! (Notre lutte est la vôtre, ne brisez pas notre grève !)

Nieder mit dem Krieg ! (A bas la guerre !)

Es lebe die Arbeiter und Soldatenräte ! (Vivent les comités d'ouvriers et de soldats !)

Ils se valent !

VOICI maintenant deux semaines que les troupes anglo-américaines ont débarqué en France. Chaque travailleur va ainsi pouvoir juger de près ce qu'est la « libération ».

A force de subir la trique des S.S. et les mouchards de Vichy, un grand nombre de travailleurs avaient placé leurs espoirs dans la « libération » des « démocraties ». A vrai dire, ces espoirs s'amenuisaient au fur et à mesure que Churchill et Roosevelt au lieu d'aider efficacement l'U.R.S.S., ravitaillaient Hitler en pétrole et en minerais. Au fur et à mesure que les centres populaires et les foyers ouvriers étaient écrasés par les « libérateurs », pendant que Vichy et le bassin de Briey étaient soigneusement épargnés. Plus guère d'illusions ne subsistèrent quand on vit les bombardiers américains coopérer avec les S.S. pour assassiner les ouvriers italiens en pleine révolution.

Aujourd'hui que l'on voit la « libération » à l'œuvre en Normandie, plus aucun travailleur ne peut plus lui garder aucune confiance. En fait de liberté, on nous promet l'administration militaire. En Italie, il s'agissait d'un pays « ennemi », ce fut le prétexte invoqué par Roosevelt pour y établir l'A.M.G.O.T. En France, pour aboutir au même résultat, on cherche à évincer même de Gaulle qui voulait établir un simulacre de parlement. C'est Giraud, encore plus réactionnaire, qu'Eisenhower a choisi comme conseiller. De Gaulle trouve cela difficile à avaler et les tiraillements ont commencé entre lui et Eisenhower : par exemple, au lieu de 300 officiers de liaison demandés pour la Normandie, il n'en a envoyé que 20.

Pendant ce temps, ô ironie, le commandement américain à peine arrivé en Normandie, s'empresse de désarmer les partisans.

Quant au pain, comme Hitler qui avec son mark à 20 frs. a réduit à la misère les larges masses, Eisenhower le rendra encore plus cher en apportant ses 80 milliards de fausse monnaie.

Au lieu de Paix on nous promet la mobilisation pour « reconquérir l'Indochine ».

En réalité, la libération de Roosevelt vaut tout autant que le socialisme de Hitler.

Le Parti Communiste Internationaliste dit au travailleur : « Tu en as assez de la guerre ; tu veux réellement te libérer, ne fais confiance qu'à ta propre classe. Ne fais pas confiance à Eisenhower. Organise-toi aujourd'hui dans tes Milices Ouvrières, reste groupé sur la base de ton usine qui est ton bastion ; refuse de te faire mobiliser dans « l'armée de libération », prépare-toi à un nouveau Juin 36, tu éliras ton Comité d'usine, ton Soviet, pour te libérer toi-même de ton esclavage de prolétaire ».

Dans une usine d'AUGSBOURG (Allemagne) —

A la suite d'un bombardement, les ouvriers allemands décrétèrent la grève générale de l'usine. Mais aussitôt, la Gestapo et les S.S. firent leur apparition avec leurs mitraillettes, tuant et blessant plusieurs ouvriers et forcèrent ainsi les autres à reprendre le travail sous peine de mort.

Proclamation trotskyste, d'autant plus hallucinante que si les vœux des militants de la « Vérité » étaient devenus réalité, et que Thorez soit arrivé, alors, au pouvoir, leur liquidation physique était certaine.

Ce que n'envisageait ni de Gaulle, ni Churchill, donc leur « ils se valent » ça vaut ce que ça vaut : pas cher.

Les dirigeants de la secte trotskyste de Mélenchon, Jospin en tête, après 60 ans de foutage de gueule antifasciste, déjà dans les années 80, savaient, eux, très bien ce qu'il en était de ce cirque qui n'avait qu'un but, selon eux, en substance:

Prolonger la dictature sur la France de la très mince oligarchie du Vème et VIème arrondissement de Paris : celle de Plénel, celle de Macron, celle de Mélenchon, celle d'Oudéa-Castéra, celle du Conseil d'Etat, du Conseil Constitutionnel ...